

Inflation : le retour ?



Pour **Jacques Sapir**, interviewé par la chaîne RT ce jeudi 4 mars, aucun risque de revoir les situations d'inflation à deux chiffres des années 1970.

Ce qui ne veut pas dire que tout risque inflationniste est exclu...

La situation est éminemment paradoxale : les banques centrales font tourner à fond leurs **planches à billets**, alors que cette création monétaire n'est fondée sur **aucune création de richesses** puisque **la crise sanitaire a plongé dans le marasme la plupart des économies mondiales**, provoquant un **chômage de masse** que les Etats s'emploient à indemniser sur... du vide.

Pourtant, [l'équation paraissait solidement établie](#) : hausse de l'émission fiduciaire sans hausse de la production marchande = hausse des prix des biens à la consommation...

Sapir, en bon économiste, fait remarquer que l'inflation n'est pas monolithique. Il faut en effet distinguer **l'inflation des prix à la consommation (IPC)**, de ce que les experts appellent dans leur jargon **l'inflation sous-jacente (ISJ)**, autrement dit la hausse des prix des matières premières et du pétrole.

Si l'IPC est immédiatement perceptible par le consommateur, qui peut la mesurer directement sur son porte-monnaie, l'ISJ est à priori plus indolore pour le consommateur...

A ceci près que **l'ISJ d'aujourd'hui, c'est l'IPC de demain...**
Or, depuis la fin du 4^{ème} trimestre de l'année 2020, on constate incontestablement une **hausse des prix des matières premières.**

C'est ainsi que le pétrole, au plus bas en mars 2020 – le **Brent** était descendu à 20\$ de baril... – est substantiellement remonté et frôle actuellement les 60\$ le baril. **Il pourrait dépasser les 75\$ d'ici la fin de l'année 2021.** Tous les produits de la pétrochimie – et ils sont légions dans les économies modernes – pourraient alors voir leur coût, et donc leur prix, s'envoler.

Un phénomène qui touche **l'ensemble des matières premières**, dont les coûts sont en train de retrouver leur niveau d'avant la crise sanitaire.

« Tout ce qui est en amont de la production industrielle connaît des hausses de prix importantes » alerte Jacques Sapir. **« Des produits manufacturés comme les microprocesseurs commencent même à être touchés par des pénuries »...**

Par ailleurs, alors que, pandémie oblige, **l'économie de beaucoup de pays d'Europe continue à stagner**, voire à régresser, **de nombreux pays du monde voient leur économie redémarrer.** C'est le cas de la deuxième puissance économique de la planète, **la Chine**, ainsi que de la plupart des **pays d'Asie.** En Europe, **les économies italienne et espagnole ont également renoué avec la croissance.**

Cette embellie de nombreuses puissances industrielles nécessite de l'énergie. D'où un accroissement de la **consommation de pétrole.** Un accroissement qui influe d'autant plus sur la hausse du prix du pétrole que les pays producteurs n'ont pas encore rouvert les vannes à leur niveau de la fin 2020. Or : **pénurie relative + accroissement de la demande = hausse des prix**, c'est bien connu...

« Pas de conséquence dramatique », selon Jacques Sapir pour

lequel l'**IPC ne devrait pas dépasser les 2% dans les mois qui viennent**. Précisant néanmoins que ces conséquences pourraient être particulièrement funestes pour les **classes populaires et moyennes inférieures**, rappelant que le mouvement des **Gilets jaunes** avait justement pris naissance à la suite d'une hausse des carburants.

Cela dit, les propos d'un économiste, même aussi éminent que l'est **Jacques Sapir**, sont comme ceux d'un devin selon **Platon** : à prendre avec beaucoup de recul. Rappelons que précisément, **aucun d'entre eux n'avait prévu l'insurrection des Gilets jaunes...**

Henri Dubost